

POPULATION & SOCIÉTÉS

Les morts violentes dans le monde

Jean-Claude Chesnais*

Le risque de mourir de mort violente est très différent d'une région à l'autre du monde, et il a aussi beaucoup changé au cours de l'histoire. La mort violente s'entend ici comme une mort provoquée par une intervention volontaire (soit d'autrui: homicide, soit de soi-même: suicide) ou par une cause extérieure brutale, appelée accident (voir définition en encadré, page 4).

Avec deux fois moins d'habitants que les États-Unis (143 millions au lieu de 285 millions), la Russie compte deux fois plus de morts violentes (tableau 1): le total correspondant pour la seule année 2000 s'élève à 319 000, soit un taux annuel de 221 morts violentes pour 100 000 habitants ce qui représente un sacrifice de vies humaines considérable. Les pays qui talonnent la Russie dans le classement sont des pays de l'ex-Union soviétique à forte proportion de population russe (Ukraine, Kazakhstan), avec des taux de l'ordre de 150 et 120 pour 100 000. Ils devancent la Colombie, en proie à la guerre des gangs de narcotrafiquants. Les points communs à ces différents pays sont à la fois la part extraordinaire de la mortalité violente dans la mortalité totale (entre 1 décès sur 10: Ukraine et 1 décès sur 4: Colombie) et l'intensité des taux de morts violentes (au moins 100 décès par an pour 100 000 habitants). On peut penser que des raisons similaires sont à l'œuvre dans ces différents cas: démantèlement de l'État, corruption du pouvoir, de l'armée et de la police, trafics en tous genres, alcoolisme de masse, etc. [2], [3].

Longtemps considéré comme un pays dangereux, les États-Unis ont vu, depuis peu, la mortalité violente décliner jusqu'à devenir inférieure à celle du Japon ou de la France. Même les homicides, qui constituaient un fléau social mondialement connu, ont considérablement reculé depuis 1990. Mais il y a des cas encore plus spectaculaires comme ceux,

d'une part, de l'Allemagne, apaisée, délivrée de la vague de suicides qui l'avait frappée jusqu'aux années 1980 et, d'autre part, du Royaume-Uni, où avec une population comparable à celle de la France, le nombre de morts violentes est plus de deux fois moindre et où seuls 3% des décès sont imputables à la violence. Dans tous ces pays à risque faible, la mortalité violente représente moins de 8% des décès.

Considérons chacune des trois grandes rubriques (homicide, suicide et accident de transport) dans une trentaine de pays couvrant le spectre des cas existants (tableau 2).

◆ La Colombie, en tête des meurtres et assassinats

S'agissant d'homicides, l'échelle des risques est différenciée à l'extrême puisqu'elle va dans un rapport de 1 (Japon) à 100 (Colombie). Avec un taux double de celui de la Russie et une écrasante majorité de victimes

Tableau 1 - Mortalité violente dans une sélection de pays en 2000

	Nombre annuel de morts violentes (milliers)	Taux de mortalité violente (pour 100 000 habitants)	Proportion de décès violents parmi l'ensemble des décès (%)
Russie	319	221	18
Ukraine	74	149	10
Kazakhstan	18	119	15
Colombie	43	105	24
Brésil	115	76	13
France	44	75	8
Japon	75	59	8
États-Unis	151	55	6
Suède	4	48	4
Allemagne	34	41	4
Royaume-Uni	20	33	3

Source: OMS, 2003 [1].

* Institut national d'études démographiques

Tableau 2 - Mortalité violente par type de décès en 2000 (ou l'année la plus proche)

Homicide			Suicide (1)			Accident de transport (2)			Total (2)		
Rang	Pays	Taux (3)	Rang	Pays	Taux (3)	Rang	Pays	Taux (3)	Rang	Pays	Taux (3)
1	Colombie	60,8	1	Lituanie	44,1	1	Lettonie	27,7	1	Russie	95,9
2	Russie	28,4	2	Russie	40,1	2	Russie	27,4	2	Colombie	81,7
3	Brésil	23,3	3	Lettonie	37,0	3	Corée du Sud	25,4	3	Lettonie	80,0
4	Kazakhstan	18,8	4	Biélorussie	34,9	4	Grèce	22,6	4	Lituanie	72,8
5	Lettonie	15,3	5	Hongrie	31,6	5	Brésil	20,8	5	Kazakhstan	65,3
6	Estonie	13,9	6	Kazakhstan	30,0	6	Lituanie	20,8	6	Estonie	60,3
7	Ukraine	13,1	7	Ukraine	29,6	7	Estonie	18,9	7	Biélorussie	60,2
8	Moldavie	11,9	8	Estonie	27,5	8	Pologne	18,8	8	Ukraine	57,3
9	Biélorussie	11,4	9	Japon	25,1	9	Colombie	17,7	9	Brésil	49,2
10	Mexique	10,8	10	Finlande	23,8	10	Koweït	16,9	10	Corée du Sud	40,7
11	Lituanie	9,3	11	Belgique	21,3	11	Cuba	16,9	11	Moldavie	38,8
12	Kirghizistan	7,7	12	Suisse	20,2	12	États-Unis	16,5	12	Belgique	38,6
13	États-Unis	6,2	13	Autriche	19,0	13	Kazakhstan	16,5	13	Cuba	38,5
14	Cuba	5,2	14	France	17,5	14	Belgique	15,7	14	Japon	36,2
15	Albanie	4,2	15	Danemark	17,0	15	Mexique	14,9	15	États-Unis	34,0
16	Georgie	3,3	16	Pologne	14,3	16	Espagne	14,7	16	Pologne	31,9
17	Rép.de Macédoine	3,0	17	Allemagne	14,2	17	Ukraine	14,6	17	France	31,1
18	Pologne	2,1	18	Suède	14,2	18	Italie	13,5	18	Mexique	28,9
19	Belgique	1,9	19	Corée du Sud	13,6	19	France	12,9	19	Kirghizistan	27,8
20	Pérou	1,8	20	Norvège	12,1	20	Hongrie	12,9	20	Albanie	26,4
21	Corée du Sud	1,7	21	États-Unis	11,3	21	Chili	12,0	21	Allemagne	24,8
22	Canada	1,5	22	Pays-Bas	10,1	22	Autriche	11,9	22	Canada	24,3
23	Pays-Bas	1,4	23	Espagne	8,6	23	Canada	10,6	23	Espagne	24,2
24	Italie	1,2	24	Italie	8,2	24	Japon	10,5	24	Italie	22,9
25	Suède	1,2	25	Royaume-Uni	7,5	25	Royaume-Uni	10,5	25	Suède	20,9
26	Allemagne	0,9	26	Brésil	5,1	26	Allemagne	9,7	26	Royaume-Uni	18,7
27	Espagne	0,9	27	Grèce	3,8	27	Australie	9,4	27	Pays-Bas	18,4
28	France	0,7	28	Colombie	3,2	28	Finlande	9,2	28	Géorgie	18,4
29	Royaume-Uni	0,7	29	Mexique	3,2	29	Norvège	8,4	29	Macédoine	15,7
30	Japon	0,6	30	Koweït	2,2	30	Suède	5,5	30	Pérou	10,6

(1) À l'échelle mondiale, le nombre de personnes qui se donnent la mort est estimé à 1 million par an (dont 20 % en Chine et 5 % en Inde). Il existe une spécificité chinoise: le taux de suicide plus élevé chez les femmes que chez les hommes en zone rurale (OMS [1]).

(2) Contrairement au tableau 1 où l'ensemble des accidents étaient inclus, y compris les accidents domestiques, seuls les accidents de transport sont inclus ici ; ceci explique que la mortalité violente totale du tableau 2 soit inférieure à celle indiquée dans le tableau 1, la différence correspondant aux autres accidents que ceux de transport (voir définition en encadré).

(3) Nombre de décès annuels pour 100 000 habitants.

Source : OMS [1].

masculines dans la fleur de l'âge (guerre permanente entre l'État et les mafias et entre les mafias elles-mêmes), la Colombie reste à part: des régions entières échappent au contrôle du gouvernement et, malgré l'assistance des États-Unis, la situation tend à empirer. En Russie, le nombre relativement important de victimes féminines est imputable aux violences conjugales commises sous l'emprise de l'alcool [4]. Le Brésil, quant à lui, est plus un lieu de transit que de production de la cocaïne, mais les grandes villes (Rio, São Paulo) sont de gros marchés, vite transformés en champs de bataille entre gangs rivaux. La situation du Mexique apparaît nettement moins dangereuse. Enfin, nous l'avons vu, le cas des États-Unis a cessé d'être une anomalie, il est rentré dans le rang: avec près de 2 millions de personnes incarcérées et un renforcement de la répression («tolérance zéro»), le crime a nettement reculé.

En revanche, sur le territoire de l'ex-URSS (pays slaves, états baltes, pays du Sud comme la Moldavie, le Kirghizistan, la Géorgie), on ne trouve que des pays figurant dans la moitié supérieure du classement. Dans

nombre d'entre eux, l'affaiblissement de l'État a favorisé la multiplication des gangs et surtout le règne de la pègre, impliquée dans tous les trafics. C'est dans les pays où l'autorité de la force publique est la moins contestée, où les polices sont le plus efficaces et où le pouvoir est le moins corrompu (Allemagne, Espagne, France, Royaume-Uni, Japon par exemple) que l'homicide est le plus rare: moins de 1 décès pour 100 000 habitants.

◆ La Russie et les pays de l'ex-URSS, très touchés par le suicide

Le classement du suicide est moins étiré que celui de l'homicide. Cette fois, la Colombie et le Mexique sont en bas de la hiérarchie, avec des taux de l'ordre de seulement 3 suicides par an pour 100 000 habitants, c'est-à-dire treize à quinze fois plus faibles que ceux de la Lituanie et de la Russie qui détiennent le triste record mondial (plus de 40). La Hongrie qui a longtemps occupé, isolée, le premier rang, avec un taux sans

précédent de 45, a vu les décès par suicide reculer de près d'un tiers, sous l'effet conjugué du retour à la liberté grâce à la fin de l'occupation soviétique (1956 avait marqué le début d'une crise morale et d'une multiplication des suicides qui dura une trentaine d'années) et des campagnes de prévention menées par les personnels de santé auprès des personnes vulnérables (alcooliques, dépressifs, malades incurables, personnes sous-qualifiées ou en rupture familiale). De nouveau, le haut du classement est occupé par le monde slave et balte, en pleine anomie (chômage, perte des repères, fin de la grandeur impériale, dislocation du tissu des solidarités, chute de l'estime de soi).

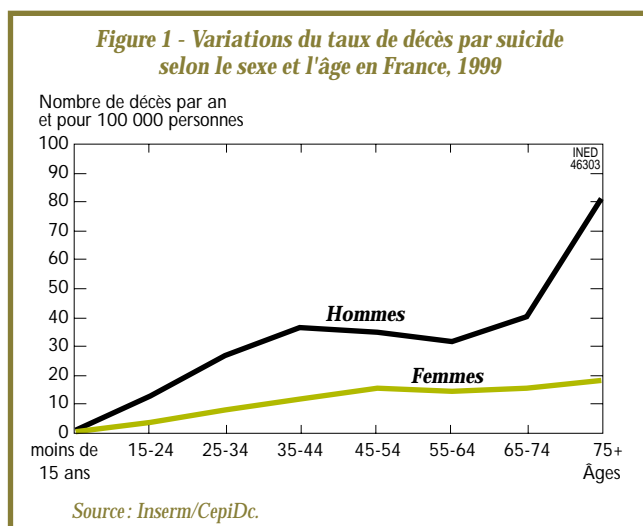
Le Japon avait connu un choc semblable dans les années 1950 (défaite militaire, occupation étrangère, sentiment d'humiliation et de vide), mais il avait su reconvertir ses ambitions qui, de guerrières, devinrent commerciales (volonté d'exceller dans le domaine de l'exportation mondiale). Ce tournant idéologique donna lieu à un apaisement des consciences, notamment chez les jeunes, en quête de sens et jusqu'alors déboussolés.

La France a un taux de suicide relativement élevé, proche de celui des pays à longue tradition suicidaire (Danemark, Autriche) et nettement plus important que ceux du Royaume-Uni, de ses voisins du Sud et, phénomène nouveau, de l'Allemagne où, depuis les années 1980, la société semble moins en proie à l'angoisse existentielle.

Le taux de suicide varie beaucoup selon l'âge. Dans un pays comme la France, il est inexistant chez les enfants et ne commence à se manifester qu'à l'adolescence (figure 1). Il augmente alors avec l'âge puis, après avoir marqué un palier aux âges mûrs (40 à 70 ans), atteint ses niveaux les plus élevés aux très grands âges. Les hommes se suicident beaucoup plus fréquemment que les femmes.

◆ La fréquence des accidents de transport, très variable d'un pays à l'autre

En dépit des progrès de la prévention routière et de l'amélioration des services de traumatologie, le tribut payé aux accidents de transport (essentiellement de la



route) reste élevé [5]. La Suède offre l'image d'un minimum quasi-incompressible avec un taux de mortalité de seulement 5,5 décès par an pour 100 000 habitants. À l'opposé, on retrouve les pays à plus fort taux d'homicide (Colombie, Brésil et surtout pays baltes et slaves). Il existe donc un syndrome de la mortalité violente propre aux pays de l'ex-sphère soviétique, puisque ceux-ci sont touchés par toutes les grandes formes de morts violentes : homicides, suicides, accidents de toutes natures (noyades, incendies, chutes, accidents de transport, empoisonnements, accidents du travail, etc.). La seule Russie enregistre chaque année 8 000 morts par accidents du travail, le plus souvent imputables, comme les autres morts violentes, à l'abus d'alcool.

◆ Avec la modernisation, l'homicide recule...

À mesure que les pays se modernisent, l'homicide recule tandis que le suicide tend à progresser.

Par son caractère extrême au sein du monde occidental, le crime de sang aux États-Unis a longtemps attiré l'attention : les taux d'homicide ont tout au long du xx^e siècle été à peu près dix fois supérieurs à ceux de pays de développement comparable en Europe et en Asie. La proportion de victimes est 6 à 7 fois plus élevée dans la population « non blanche » que dans la population « blanche » et, dans chaque cas, il frappe 3 à 5 fois moins les femmes que les hommes. Mais le constat le plus important est la baisse entamée vers 1970 et en phase d'accélération depuis 1990. Cette évolution a davantage bénéficié à la communauté « non blanche » : en 1970 encore, celle-ci présentait un taux comparable à celui de la population colombienne actuelle. Aujourd'hui, la proportion de personnes victimes d'homicide a été divisée par deux et demi dans cette communauté (tableau 3).

◆ ... tandis que le suicide progresse

Perçu comme une atteinte au Créateur, le suicide a très tôt été noté dans les registres paroissiaux. Dans plusieurs pays, on dispose de séries chronologiques remontant au xviii^e siècle et parfois, d'observations ponctuelles allant jusqu'au xiii^e siècle. Pour couvrir un

Tableau 3 - Taux de mortalité par homicide aux États-Unis (nombre de meurtres annuels pour 100 000 habitants)

Année	Population « blanche »		Population « de couleur »		Ensemble Sexes réunis
	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	
1940	6,7	1,8	79,9	18,5	8,4
1950	5,3	1,9	67,4	16,2	7,2
1960	5,3	2,0	56,2	15,6	6,9
1970	9,5	2,9	95,9	18,5	11,6
1980	10,9	3,2	66,6	13,5	10,7
1990	9,0	2,8	69,2	13,5	10,0
2000	5,6	2,2	37,5	7,8	6,2

Source: US Bureau of the Census [6].

Tableau 4 - Taux de mortalité par suicide pour 100 000 personnes

Pays	1846	1896	1926	1960	1980	2000
	1855	1905	1935			
Allemagne	11,5	20,4	27,4	18,8*	20,9	14,2
Autriche	4,9	18,6	38,0	23,1	25,7	19,0
Danemark	25,9	22,4	17,6	20,2	31,6	17,0
Finlande	4,0	5,1	19,7	20,4	24,7	23,8
France	8,9	20,8	19,8	15,9	19,4	17,5
Hongrie	3,2	20,5	31,5	24,9	44,9	31,6
Italie	3,1	6,3	9,3	6,1	6,4	8,2
Russie	2,6	3,3	4,5	-	36,0	40,1
Suède	6,9	14,6	15,7	17,4	19,4	14,2
États-Unis	5,8	10,3	14,7	10,6	12,2	11,3
Japon	-	18,0	21,3	21,6	17,6	25,1

* RDA : 17,5 ; Berlin-Ouest : 37,0 ; RFA : 18,7.

Sources : pour la période 1846-1960 : Chesnais [9], pour les périodes après 1960 : O.M.S. [1].

nombre suffisant de pays, nous nous sommes contentés de remonter au milieu du XIX^e siècle (tableau 4). Les taux de suicide sont largement liés à l'histoire économique et politique des sociétés. Dans les sociétés agraires traditionnelles (Russie, Italie, Hongrie, Finlande vers 1850), ils sont très bas : pas plus de 4 suicides par an pour 100 000 habitants ; les observations antérieures confirment ce diagnostic. Ils sont plus élevés en France, en Allemagne, et surtout au Danemark – terre traditionnelle du suicide selon Durkheim et Morselli, pionniers de l'étude du phénomène [7], [8] – le taux danois (26 pour 100 000) se détachant très nettement.

Avec le déracinement induit par l'industrialisation et l'urbanisation, les taux vont fortement augmenter, sauf dans les pays où l'économie reste agraire (Finlande, Russie). Vers 1900, sur les 11 pays que nous avons retenus, 6 ont des taux de suicide relativement élevés, de l'ordre de 15 à 20 pour 100 000. Vers 1930, la tendance s'est amplifiée, toujours avec le retard russe. Le suicide grimpe en flèche en Hongrie et surtout en Autriche, après le démantèlement de l'empire des Habsbourg : c'est l'époque de la mélancolie, de la tristesse, de la littérature morbide, du repli sur soi. De son côté, l'Allemagne, secouée par le choc économique (l'hyper-inflation à partir de 1923, puis le chômage de masse) et politique (avènement de la dictature nazie en 1933), enregistre aussi une forte aggravation. L'après-guerre marque un apaisement, qui s'accélère depuis 1980 : la société allemande semble assumer sa nouvelle identité et retrouver sa fierté ; son taux de suicide est devenu l'un des plus bas du monde occidental.

Si celui de la Hongrie a régressé, il n'en reste pas moins assez fort en 2000, quoique cependant inférieur à celui de l'Autriche de l'entre-deux-guerres. Mais le phénomène le plus frappant, compte tenu de la faible propension historique au suicide en Russie, y est la multiplication du taux de suicide par dix depuis la période 1926-1935. Une telle aggravation contraste avec l'évolution générale, plutôt à la baisse, sans doute liée pour une bonne part à l'utilisation de méthodes de moins en moins létales (barbituriques) et à la plus grande rapidité des services de secours.

Définition de la mort violente

La mort violente est une mort « non naturelle ». Il s'agit d'une mort provoquée par une intervention volontaire (soit d'autrui : homicide, soit de soi-même : suicide) ou par une cause extérieure brutale, appelée accident.

Son identification n'est pas facile, en raison de l'incertitude de ses contours. Entre le suicide incontestable reconnu et l'accident (ou même d'autres morts), existe toute une gamme d'actes bien différenciés. Toute mort suspecte relève du champ de la médecine légale (autopsie du corps de la victime) et aussi de l'enquête de police (en vue de savoir si le décès résulte d'une faute pénale, c'est-à-dire d'établir s'il y a présomption de crime ou de délit). Les morts accidentelles elles-mêmes ne se définissant pas partout de la même façon, en particulier quand le décès survient quelque temps après l'accident. Ces morts accidentelles recouvrent un ensemble très hétérogène, depuis les chutes jusqu'aux incendies, en passant par les noyades, ou les empoisonnements. Nous avons isolé ici les accidents de la circulation routière, non seulement parce qu'ils représentent la rubrique prépondérante, mais parce que leur montée s'est longtemps déroulée dans une semi-indifférence, alors même que les pertes humaines correspondantes prenaient un aspect d'hécatombe.

Les comparaisons ne sont possibles qu'entre pays disposant de statistiques sur les causes de décès. Beaucoup de pays d'Afrique ou d'Asie ne figurent donc pas dans les tableaux car ils n'en ont pas de fiables. Pourtant, si l'Afrique du Sud avait pu être incluse, il est probable qu'elle aurait figuré dans le haut du classement des pays à risque élevé, tout au moins pour les homicides.

Reste un cas spécifique : celui du Japon qui, après avoir réussi à surmonter l'humiliation de la défaite de 1945 et la flambée des suicides qui s'en était suivie, était revenu dans la norme internationale ; aujourd'hui son taux de suicide est redevenu supérieur à celui de 1960.

Dans ce pays où le suicide est un acte d'honneur, tout laisse penser que ce regain de morts volontaires est lié à la crise morale et culturelle que traverse la société depuis une quinzaine d'années.

RÉFÉRENCE

- [1] OMS (Organisation mondiale de la Santé) - *Figures and facts about suicide*, 1999 - Mortality database 2003 : <http://www3.who.int/whosis>
- [2] MESLÉ F., SHKOLNIKOV V. M., HERTRICH V. et VALLIN J. - *Tendances récentes de la mortalité par cause en Russie, 1965-1994*, Ined, 1996, 140 p.
- [3] PRIDEMORE W. A. - « Demographic, temporal and spatial patterns of homicide rates in Russia », *European Sociological Review*, vol. 19, n° 1, 2003, p. 41-59
- [4] GONDOLF E. W. et CHESTAKOV D. - « Spousal homicide in Russia versus the U.S. : preliminary findings and implications », *Journal of Family Violence*, n° 12, 1997, p. 63-74
- [5] GOT C. - « La mort évitable : tabac, alcool et accidents de la route en France », *Population et Sociétés*, n° 393, Ined, 2003
- [6] US Bureau of the Census - *Statistical Abstract of the US 2002*, Washington D.C., 2002
- [7] DURKHEIM E. - *Le suicide*, Éd. Félix Alcan, 1897, 462 p.
- [8] MORSELLI E. - *Il suicidio*, Milan : Fratelli Dumolard, 1879, 512 p.
- [9] CHESNAIS J.-C. - *Histoire de la violence*, Pluriel Hachette, 2^e éd., 1982